

L'INVESTIGATION STATISTIQUE, INSTRUMENT PRIVILÉGIÉ
DES ETUDES ECONOMIQUES EN VUE DE LA PLANIFICATION

par Hugues Lhuillier

Nous voudrions montrer rapidement comment, dans le contexte actuel des études économiques dans les pays sous-développés, l'outil statistique doit être intégré dans un cadre conceptuel relativement nouveau, à la fois par la naissance d'une théorie originale de la croissance et d'une doctrine de planification associée.

1 - Recherche Scientifique, Etudes économiques et planification.

La période actuelle, après les erreurs et les échecs passés est marquée :

- par une importante réflexion sur la nature du modèle de croissance le mieux adapté aux économies les moins développées. En particulier un tel modèle doit pouvoir rendre compte des processus cumulatifs de sous-développement aussi bien que de développement. Pour ce faire, il lui faut intégrer des phénomènes qui ne sont pas explicitement du domaine économique, mais qui lui sont indissolublement liés. Un tel modèle doit accorder autant d'importance à l'analyse des structures qu'à celle des flux.

- par la naissance d'une doctrine d'intervention : Cette doctrine doit permettre d'une part de faire éclater les structures résistantes du sous-développement et d'autre part d'aménager au mieux dans les structures résiduelles et nouvelles les flux afin d'obtenir une croissance aussi autogène que possible. Une telle doctrine qui recherche la meilleure diffusion des effets des investissements à partir d'un double pôle de développement (agri-

cole et industriel) fait de la région économique (association pôle - milieu de diffusion) le contexte privilégié d'analyse et d'action.

- par une désaffection croissante : des responsables techniques, administratifs et politiques à l'égard des études statistiques traditionnellement entreprises dans les pays en voie de développement. Cette désaffection est due en partie à la mauvaise centralisation d'études chères, que l'insuffisance du cadre conceptuel actuel rend inopérantes. Il convient donc d'adapter les études économiques à base statistique à des schémas à la fois technique et pratique qui se cherchent. Le but est d'obtenir dans les meilleurs délais et au moindre coût l'ensemble de l'information nécessaire à l'élaboration du plan. Il faut également pouvoir entretenir cette information tout le long de l'exécution de ce plan afin d'en suivre les effets et d'adapter régulièrement la politique économique aux réajustements nécessaires.

2 - Outil statistique et Sciences Humaines

L'outil statistique rend les plus grands services comme en témoigne l'abondante information relative aux économies sous-développées. Malheureusement, le plus souvent, faute d'un cadre conceptuel plus vaste, cet outil n'a pas su rester un moyen et est devenu une fin en soi. Il ne convient plus de le reprocher au statisticien qui le plus souvent avec bon sens a essayé de remédier au mieux à cette lacune. Il n'est pas davantage question d'en faire grief aux techniciens et chercheurs des divisions sciences humaines, en particulier économique qui ont essayé tant bien que mal de mettre au point des méthodes d'étude sérieuses et efficaces. Mais le moment semble venu de réaliser l'osmose entre des disciplines apparemment contradictoires. La statistique doit reprendre sa vocation première d'outil au service des multiples modes d'analyse en sciences humaines et dans un contexte défini par ceux-ci.

Dans ce contexte, l'opposition entre méthode statistique et méthode monographique n'a plus de sens : il convient de chercher la meilleure association entre deux méthodes d'approche à première vue inconciliables.

Ajoutons encore qu'il ne doit pas y avoir de coupure de fait entre statistiques administratives et celles obtenues par des opérations

spécifiques : enquêtes lourdes (essentiellement de budgets familiaux, d'agriculture et de démographie) et enquêtes permanentes destinées à compléter et entretenir l'information (état-civil, cadastre, fichiers d'entreprise, relevés de prix, conjoncture, observation permanente d'échantillons de consommateurs ou de producteurs agricoles). L'ensemble des techniques et des informations doit être organisé dans un contexte conceptuel commun.

3 - Le cadre conceptuel

Le seul cadre existant actuellement est celui de la comptabilité économique. Il décrit bien le secteur industriel et les relations internes à ce secteur.

Par contre il représente très mal :

- le milieu producteur rural. Celui-ci est très hétérogène et nous pensons qu'il convient de définir des structures-type d'exploitations agricoles, quant aux méthodes techniques, aux types de produits et aux finalités de la production.
- La consommation des ménages. Dans les pays sous-développés les facteurs sociaux sont souvent des mobiles plus puissants que les facteurs purement économiques. Là encore, il est important de dégager des structures-type de consommation ou le niveau de revenu ne sera plus qu'un des critères d'analyse (par exemple on décrira ces structures types en fonction du niveau d'auto-consommation, de la proximité des centres de diffusion des habitudes, du milieu social environnant, et d'autres caractères spécifiques de chaque population).
- L'ensemble des secteurs induits par les deux pôles d'activité primaire et secondaire, et la consommation (service, commerce, artisanat, petite et moyenne entreprise qu'il convient de dissocier du milieu industriel inducteur). Là encore des catégories doivent être déterminées en fonction de la qualité du pôle inducteur, du type d'entreprise (individuelle, traditionnelle ou moderne, collective, etc...)

Par ailleurs, le modèle comptable actuel est global et national. Son adaptation à l'univers régional se heurte à quelques difficultés qui ne sont pas insurmontables. Mais il ne colle par réellement à la structure du milieu. Il doit être progressif et plus intégré à mesure qu'on passe de zones intrarégionales à fonction spécifique

(fonction urbaine, zones rurales associées elles-mêmes composées d'un milieu rural et de pôles induits semi-urbains ou semi-ruraux à fonctions particulières). Il doit permettre à l'échelon le plus bas l'analyse complète des liaisons entre secteurs/production, secteurs de consommations et milieux. Ce modèle n'est pas dynamique. En particulier il n'établit pas de cohérence entre investissements d'une année donnée et charges et productions des années ultérieures.

De même il n'introduit pas comme facteur spécifique l'arbitrage par les marchés des tensions manifestées par les prix (inflation).

Enfin, il ne tient pas compte de la situation de la main-d'oeuvre (milieu d'appartenance, catégorie professionnelles, taux d'emploi) et des tensions qui peuvent en résulter.

Toute une série d'efforts sont à faire dans cette optique. Même si le cadre de pensée idéal n'est pas prêt d'exister, il est souhaitable d'organiser les idées de façon cohérente et logique. La détermination d'un cheminement logique de pensée serait déjà un modèle convenable et une bonne base de départ.

4 - L'adaptation de l'outil statistique

Le modèle (ou cadre conceptuel de pensée) est le lien et le fond commun entre théorie, étude et planification.

L'adaptation de l'outil n'est donc en fait que la participation sous un angle particulier à la mise au point du cadre de pensée, auquel il doit apporter sa part originale d'idées.

Cette opération suppose :

- la création et l'entretien de bases de sondages qui ne soient plus des intermédiaires techniques mais qui reposent à la fois sur une réalité sociologique, démographique et économique concrète et sur une organisation administrative et géographique opératoire.
- L'orientation des techniques d'enquêtes lourdes (agriculture, démographie, budgets familiaux) en fonction des concepts de milieux, de structures type de consommation et de production agricole.
- La définition d'un type standard d'opération régionale interdisciplinaire associant les méthodes statistiques et monographiques en matière d'économie, de démographie, de sociologie, et d'agronomie, afin de permettre au mieux l'étude régionale dans l'optique de la plani-

fication.

- La création de méthodes standard d'étude des activités induites (commerce, transports, services, artisanat, petites et moyennes entreprises)
- L'organisation des statistiques administratives et l'élaboration de statistiques permanentes de façon à compléter et entretenir l'information obtenue par les études lourdes intégrées.
- L'utilisation de méthodes standards de traitement de l'information. Ces méthodes doivent, avec des coûts supportables et dans des délais réduits, être très souples pour permettre d'obtenir la meilleure présentation de l'information dans l'optique très précise de la planification. De plus elles doivent être simples et rapides.

Ayant principalement travaillé sur ce point, nous le précisons d'avantage.

5 - Le traitement mécanographique et la statistique.

Il faut tout d'abord mentionner la rapidité avec laquelle les techniques mécanographiques se développent. C'est dans l'état actuel à la fois un inconvénient (changement de matériel et adaptation nécessaire de méthode aux matériels nouveaux) et un avantage (puissance, efficacité et possibilités grandissantes).

Avec le temps l'inconvénient disparaîtra et ne restera que l'avantage. En effet le traitement de l'information statistique ne peut se faire qu'aux moyens de méthodes permettant :

- une formulation rapide, précise et sûre des besoins du demandeur.
- le traitement proprement dit dans des conditions de sécurité absolue.

Ce double objectif ne peut être obtenu que par la mise au point d'une formulation très générale mais standardisée des problèmes posés et des méthodes automatiques de traitement basées sur ces formulations.

Le travail se décompose en deux temps :

- analyse logique du problème statistique à résoudre (problème très général tel que celui de la fabrication de tableaux statistiques). Cette analyse logique conduit à dégager un certain nombre de concepts. Ces concepts recouvrent des paramètres dont la définition pour chaque problème particulier définit entièrement le problème particulier à

traiter.

- Du point de vue mécanographique : ces concepts recouvrent des "macro-instructions mécanographiques" qui commandent le traitement. Ces macro-instructions sont de deux types :

- macroinstructions de structure, définissant une sous-structure homogène du problème posé (c'est ce qu'on appelle programme général)

- macroinstructions de liaisons, définissant des articulations entre sous-structures (c'est ce qu'on appelle programme générateur).

Qu'il s'agisse des uns ou des autres, elles sont décomposées elles-mêmes en opérations mécanographiques élémentaires qui recouvrent des processus logiques simples.

Les liaisons analytiques intérieures à la sous-structure ou extérieures sont des invariants quant le type de matériel change. Ceci explique que par le recensement des opérations élémentaires nécessaires et l'organigramme des liaisons internes ou externes aux sous-structures, le problème de changement de matériel ne doit plus être dans un proche avenir très contraignant.

Le traitement mécanographique doit permettre :

- L'obtention des tableaux mécanographiques classiques : Dans ce cadre :

. Il faut pouvoir faire subir à l'information à l'entrée des traitements complexes (appelés structuration et codification) dans la mesure où la structure de l'information recueillie dans l'enquête, et celle nécessaire pour l'analyse peuvent être très différentes.

. Il faut pouvoir ne sortir que l'information nécessaire et significative. Ceci n'est possible qu'avec une méthode progressive et très souple.

. Il faut pouvoir tester la valeur statistique de l'information obtenue (calculs de variances, et signification des résultats).

- L'analyse statistique des résultats figurant dans les tableaux :

. par des tests de comparaison et d'adéquation sur la base des calculs de variance.

. par l'établissement de graphiques de corrélations.

. par le calcul de corrélations simples et multiples.

- Des traitements spécifiques de certains types d'analyse par exemple :

. traitement des nomenclatures de produits (budget)

. analyse des structures familiales (démographie)

. calculs d'élasticités (budgets)

. analyse des associations de cultures (agriculture).

Ceci suppose sur le plan purement statistique :

- une réflexion systématique sur les méthodes et les plans de sondage et l'éventuelle détermination de plans de sondage standards pour résoudre des problèmes - types.
- une étude systématique de méthodes de redressement des échantillons statistiques dont certains sont relativement simples et bien connues (stratification a posteriori par exemple) et d'autres plus incertains quant aux hypothèses de base et aux méthodes de calculs (utilisations de variables de contrôle; méthode du quotient etc...)

6 - De cette ambitieuse description il ressort :

l'immense domaine pour la recherche théorique ou appliquée dans les méthodes touchant le recueil de l'information statistique et économique.

Qu'il s'agisse de la participation à l'élaboration du cadre conceptuel, de l'adaptation des techniques statistiques à ce cadre en association avec les disciplines des Sciences Humaines, de la statistique théorique ou de la mécanographie, il y a beaucoup à faire.

Ce travail ne peut se concevoir que dans le cadre d'une vaste équipe plus ou moins formalisée mais chacun situé modestement en un point quelconque de la chaîne, ne doit jamais perdre de vue qu'il appartient à un ensemble cohérent qui va de la recherche scientifique la plus fondamentale aux problèmes d'action les plus immédiats et les plus techniques.

Hugues LHUILLIER

NOTA : M. LHUILLIER a travaillé en Côte d'Ivoire et à Paris depuis 3 ans dans le cadre des études régionales de Côte d'Ivoire sous la direction et en collaboration avec M. MICHAUD, directeur de la Statistique et des Etudes de Développement et M. PRIDE, chef de mission de Bouaké.

Plusieurs chercheurs de l'ORSTOM ont participé à l'enquête de Bouaké. Ce sont : MM. ETIENNE, sociologue, LE CHAU, économiste, PEZET, économiste et TROUCHAUD, géographe.